

## Matthieu 16,13-19

## LES DEUX ASPECTS FONDAMENTAUX DE L'ÉGLISE

L'Église a uni les deux Apôtres Pierre et Paul en une seule fête. Par ces deux Apôtres, l'Église, depuis ses origines, a voulu nous révéler qu'il y a en elle deux tendances fondamentales qu'on ne peut pas séparer. L'Église, en effet, si elle est dans le temps, si elle vit dans l'espace, est marquée par ce que l'Écriture appelle le nombre « deux » qui est le nombre du créé. Tout va par deux, et par conséquent il est normal, si l'Église est vivante, qu'elle soit elle aussi marquée par cette dualité, dualité qu'il ne faut pas confondre avec le dualisme. On a très souvent vu l'Église comme le roc, allusion d'ailleurs à notre évangile où Jésus dit : « *Je bâtirai l'Église sur le roc* » ; il s'agit alors de l'Église inébranlable, solide, immuable, toujours semblable à elle-même en traversant les siècles ; cela, c'est un aspect, et habituellement on s'est contenté de cet aspect-là. Conclusion : on est arrivé à une Église aussi froide que la pierre, aussi dure que la pierre et sur laquelle les hommes se cassent la tête. Cet aspect est valable certes, mais quand on ne prend que cet aspect, on finit par le durcir jusqu'à l'aberration. Nous savons comment, dans l'évangile, il y a d'autres images pour exprimer l'Église ; par exemple le grain de sénevé : « *C'est la plus petite de toutes les semences, mais dès qu'elle est plantée, elle pousse et elle devient un arbre qui dépasse toutes les plantes du potager* ». La croissance, la souplesse, c'est tout différent de la solidité de la pierre ; et cependant il faut dire qu'il faut toujours mettre les deux ensemble.

Voyez-vous, dans ces deux tendances de Pierre et de Paul, l'Église ne fait que redire ce que Dieu a fait dans sa Création pour tout ce qui est vivant. Un arbre, quand il pousse, est identique à lui-même, et en même temps il s'adapte au climat et au terrain où il se trouve. Toute vie authentique doit être marquée par ces deux tendances. Pierre, dans l'Église, c'est la fidélité à la vérité, tandis que Paul, c'est la fidélité à l'adaptation. Je sais bien que ces deux mots, vérité et adaptation, ne sont pas tout à fait justes ; en effet, nous touchons à des mystères difficiles à exprimer – c'est plutôt par de multiples termes qu'on pourrait y arriver –, mais je pense que ces deux mots peuvent déjà vous orienter dans la recherche. Quand on dit, par conséquent, que Pierre c'est la fidélité à la vérité et Paul la fidélité à l'adaptation, il ne faut pas y voir ceux qu'on a appelés – surtout depuis le Concile – les conservateurs et les progressistes. Cette façon de voir est une opinion purement humaine, car, voyez-vous, ni les conservateurs ni les progressistes ne cherchent la fidélité à la vérité ou la fidélité à l'adaptation. Nous en dirons quelques mots.

Pierre, en effet, c'est la fidélité à la Révélation. Ici, c'est aussi bien contre les conservateurs que contre les progressistes, car les conservateurs ne connaissent pas la Révélation ; ils connaissent leur catéchisme, ils connaissent ce qui est un résumé, mais dès qu'on gratte un peu pour savoir ce qu'ils comprennent, ils vous disent par exemple : « C'est un mystère, ceci ; il ne faut pas comprendre ». Ceci manifeste qu'ils ne sont pas au point. Ils ne sont pas au point parce qu'ils ne sont pas fidèles à Pierre tout en prétendant être de Pierre. Pierre, c'est la fidélité à maintenir intact le dépôt de la Foi, c'est vivre intégralement le message. Ces conservateurs ont beau s'appeler les intégristes, en fait ils ne cherchent intégralement rien du tout ; ils cherchent seulement ce qu'ils estiment eux-mêmes être intégral, mais, comme je l'ai dit au début de la Messe, dès qu'on se base sur soi-même, on est déjà à côté, on n'est plus chrétien.

Paul c'est la fidélité à l'adaptation. Ici, c'est aussi bien contre les progressistes que contre les conservateurs, car la Révélation est destinée à tous les hommes, et l'opinion des hommes ne remplace pas la Révélation. Les progressistes, eux, ne tiennent pas compte de la Révélation ; ils veulent seulement la mondanser, et, de ce fait, au lieu de progresser, ils régressent ; et alors, ils sont déjà à côté de ce que Paul a voulu être. Si vraiment, comme certains le prétendent, Paul est le progressiste, comment se fait-il que Jésus l'ait choisi, lui, ce pharisien beaucoup plus instruit scientifiquement des Écritures que les autres Apôtres ? Le Livre des Actes nous montre bien que Pierre de même que les autres Apôtres, étaient vus par le Sanhédrin comme des gens ignorants, c.-à.-d. ignorants des méthodes théologiques que les écoles rabbiniques enseignaient. Paul, au contraire, assis aux pieds de Gamaliel, le pharisien célèbre à l'époque – un homme pieux d'ailleurs –, connaissait tous les raisonnements subtils sur les Écritures. Eh bien ! Jésus a choisi celui-là pour manifester sa Parole aux nations.

Il faut donc unir Pierre et Paul, la fidélité à la Révélation, à la vérité, et la fidélité à adapter cette Révélation pour les hommes de tous les temps, puisque le Christ est venu, non pas pour se mettre en évidence, mais pour sauver les hommes. Il faut donc d'un côté fuir le dualisme, et d'autre part conserver la dualité. Le dualisme consiste à dire : « Pour certaines choses je vais rester fidèle à la vérité ; pour d'autres je vais essayer de m'adapter ». Il faut mettre les deux en même temps. Pour toutes choses, je dois être fidèle à la vérité aujourd'hui, au moment où je vis, à mon époque, car la dualité implique la complémentarité. Nous ne pouvons pas dire par exemple : « Moi, je fais comme cela, parce qu'on a toujours fait comme cela » ; ou bien l'autre tendance qui fait dire : « Moi, je fais comme cela parce qu'il faut être de son époque ». Mais non, il faut dire : « Voici ce qui est vrai et voilà comment je vais vivre cela ». Quand on dit : « On a toujours fait comme cela », qu'est-ce qui prouve que c'était vrai ? Ceux qui se donnent la peine de lire l'histoire de l'Église seront fortement étonnés de voir la façon différente dont l'Église vivait jadis. Il y a 150, 200 ans, on chantait dans toutes les églises, et pourtant, avant le Concile, il y régnait un silence de mort, et tout le monde prétendait que c'était cela la Tradition. Le Sacrement de pénitence, sous forme de la confession privée, n'existe que depuis le XIIe siècle ; que faisait-on avant ? Si on ne le sait pas, peut-on alors prétendre que la confession privée est traditionnelle ? Vous voyez comment il nous faut être prudent, quand on dit : « On a toujours fait comme cela » ; il y a bien des choses qui n'ont pas toujours été faites comme cela. Ce qu'il faut par conséquent, c'est simplement trouver ce qui est vrai. Dieu nous parle toujours aujourd'hui par les Apôtres, car les Apôtres ont écrit leur message pour toutes les générations, afin que nous puissions trouver la vérité et la vivre dans le moment présent.

Complémentarité donc de Pierre et de Paul. On peut la trouver à travers tout le Nouveau-Testament ; dans les Actes on en parle. Je ne vous citerai qu'un texte de l'Épître aux Galates, dont je vous conseille de lire tout le chapitre deuxième, car il est très beau. Il dit beaucoup plus que ce que je vais dire, mais enfin, il peut déjà nous éclairer sur ce point. Dans l'Épître aux Galates, en effet, Paul défend son titre d'Apôtre. Puis il dit : « *Au bout de quatorze ans je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé et Tite que je pris avec moi ; je montai à la suite d'une révélation, et je leur exposai – aux Apôtres qui étaient là – l'Évangile que je prêche parmi les païens* ». Paul, en effet, a été choisi indépendamment des autres. Eh bien ! par une révélation, Jésus lui suggère : « Va faire contrôler ce que je t'ai dit, ce que tu fais, auprès de Pierre ». Et un peu plus loin : « *Reconnaissant la grâce qui m'avait été départie, Jacques, Céphus (Pierre) et Jean, ces colonnes, nous tendirent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion. Nous irions, nous, aux païens, eux à la Circoncision* ». Ainsi, Saul, choisi directement par le Christ, aurait pu dire : « Je ne dépends de personne, le Christ est au-dessus des Apôtres, au-dessus des Douze ». Mais non ! Jésus lui révèle qu'il doit aller à Pierre pour entrer en communion avec lui et lui proposer l'Évangile qu'il a reçu.

Dans ce même chapitre de l'Épître aux Galates, nous avons l'inverse : Pierre, qui sera aidé par Paul. « *Quand Céphas vint à Antioche, je lui résistais, parce qu'il s'était donné tort. En effet, avant l'arrivée de certaines gens de l'entourage de Jacques (ce sont les Juifs), il prenait ses repas avec les païens ; mais quand ces gens arrivèrent, on le vit se dérober et se tenir à l'écart par peur des circoncis. Et les autres Juifs l'imitèrent dans sa dissimulation, au point d'entraîner Barnabé lui-même à dissimuler avec eux. Mais quand je vis qu'à l'égard de la vérité de l'Évangile, leur marche manquait de fermeté, je dis à Céphas devant tout le monde : 'Si toi qui es Juif, tu vis comme les païens et non comme les Juifs, comment peux-tu contraindre les païens à judaïser ?* » Vous voyez ! Par ces deux textes que je viens de vous lire, vous voyez que Pierre contrôle Paul, et que Paul corrige Pierre.

Les deux tendances dans l'Église sont indispensables. Il peut se faire qu'à cause des activités multiples et divergentes de l'Église, il s'avère nécessaire de s'orienter davantage dans le sens de la vérité. C'est alors que cette tendance de l'Église à l'adaptation doit se faire entendre pour que l'autre tendance ne prenne pas tout le champ de vision. Il peut y avoir aussi, d'après les nécessités du moment, une volonté de s'adapter un peu plus aux circonstances d'aujourd'hui. Alors, dans l'Église, doit commencer à naître et à se faire entendre cette tendance à la vérité, pour compléter, pour orienter, pour affermir la première tendance.

Examinons maintenant comment vivre cette dualité sans défaillance. Comme je vous l'ai déjà expliqué, la dualité ne s'explique que dans l'unité. Or, qu'est-ce qui fait l'unité ? C'est Jésus Christ ! L'évangile que nous avons entendu, nous le montre bien. Pierre, illuminé, – c'est Jésus lui-même qui le dit – illuminé par le Père, découvre qui est Jésus. Aux yeux des hommes, Jésus Christ est Jean Baptiste, Élie, Jérémie ou l'un des prophètes, mais pour Pierre, Jésus est le Fils du Dieu Vivant. Nous avons déjà eu l'occasion, l'an dernier, de montrer comment il y a moyen de confondre Jean Baptiste et Jésus. Les évangiles nous relatent clairement les attitudes de Jean d'une part, et de Jésus d'autre part ; mais il nous faut comprendre le sens de leurs attitudes, la mission qui leur est propre. Faute de quoi nous en arrivons, sans nous en rendre compte, à confondre le baptême dans l'Esprit et le baptême dans l'eau, et, comme les contemporains de Jésus, à dire : « *C'est Jean Baptiste, Élie, Jérémie ou l'un des prophètes* ». Or quand Pierre dit : « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant* », Jésus dit : « *Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, ce n'est pas toi qui as trouvé cela, c'est mon Père qui te l'a révélé* ». Ceci veut dire qu'il faut donc une conversion totale de soi, par la grâce de Dieu, pour trouver le Christ. C'est seulement quand on l'a trouvé, qu'on peut maintenir les deux tendances. Tant qu'on ne l'a pas trouvé, on sera toujours pour une tendance ou pour l'autre ; ou bien, si on veut faire le malin, on voudra garder les deux, mais infailliblement, au cours de sa vie, tantôt on sera pour l'un, tantôt on sera pour l'autre, ce qui revient au même. Paul n'a-t-il pas dû se convertir aussi au Christ, lui qui connaissait bien les saintes Écritures ? Impossibilité de trouver Jésus Christ sans se convertir. Et cette conversion doit se faire constamment. Est-ce que Pierre ne s'est pas déjà converti au Christ, lorsque le Christ l'a appelé sur le bord du lac de Génésareth et où il lui a dit : « *Suis-moi* » ? Or, ici il doit encore se convertir en découvrant ce qu'il n'avait pas découvert auparavant.

Vous voyez donc que cette foi en Jésus Christ n'est pas la foi en n'importe quel Jésus Christ. Comment donc parvenir à trouver le vrai Christ ? La première lecture nous l'a montré : Pierre vit la Passion et la Résurrection du Christ. Bien des termes de ce texte nous montrent comment Pierre meurt comme le Christ, et qu'il ressuscite et devient un homme tout à fait nouveau. Si vous lisez la suite de cette lecture, vous découvrirez que, quand il revient dans sa communauté, on ne le reconnaît plus, il est transformé – on ne reconnaît que sa voix –, parce que, semblable à Jésus, il est celui qui est ressuscité. Ainsi, pour découvrir Jésus Christ, il faut vivre le mystère pascal, et, comme dans l'Épître St Paul nous y invite par son exemple, il faut vivre le mystère pascal toute sa vie depuis le début jusqu'à la fin.

Voilà pour nous aussi, les moyens qui nous sont donnés pour célébrer convenablement cette fête des saints Pierre et Paul. On peut faire je ne sais quoi pour exprimer notre dévotion ; mais ce qui leur plaît le plus, n'est-ce pas que nous puissions vivre ces deux tendances qu'ils ont vécues et qu'ils désirent que l'Église conserve jusqu'à la fin des temps ?

Prions donc ces deux colonnes de l'Église, prions souvent Pierre et Paul, car, avec les Apôtres, ils restent les fondements de l'Église aujourd'hui. Le Pape et les évêques ne font qu'exercer leur pouvoir ; ils ne sont que leurs successeurs, on pourrait dire leurs lieutenants. Les chefs restent les Douze. Ce sont eux qui parlent encore dans l'Église. Dès lors, pape, évêques, prêtres, fidèles doivent encore les laisser parler.

Nous-mêmes, donc, honorons-les, en vivant à notre tour les deux tendances de l'Église dans un attachement inébranlable à Jésus Christ, un attachement qui doit surpasser, qui doit être au-dessus de tous les courants de l'Église. Et quand je dis tous les courants, je ne parle pas seulement des courants mauvais, dévoyés, hérétiques, mais même les bons courants de l'Église doivent encore être pour nous inférieurs, moindres que cet attachement à Jésus Christ. Car, quand on demeure attaché à lui, la barque a beau être ballottée par des tempêtes effroyables, on ne peut pas périr. C'est donc en s'attachant à lui que, réellement, nous célébrons aujourd'hui, dans la joie, la fête de Pierre et Paul. Comme nous le prions dans la prière eucharistique, nous croyons qu'ils restent parmi nous, présents dans l'Église. Et encourageons-nous, dans la prière et par la parole, à vivre de cette Église qui, telle un arbre vivant, est fidèle à elle-même depuis sa racine, mais désire s'adapter à tous les climats, à toutes les situations, afin de distribuer les fruits de l'Esprit à tous ceux qui ont faim et qui ont soif de Dieu dans notre monde d'aujourd'hui.

Gérard Weets  
La Ramée, Jauchelette  
1975